

Compte-rendu de Estrade, Paul, *José Martí 1853-1895 Les fondements de la démocratie en Amérique latine*, Paris, Les Indes savantes, 2017, 709 p.

Renée Clémentine Lucien

Pour l'historien Paul Estrade, auteur de cet ouvrage, animateur infatigable de l'équipe de recherches « Histoire des Antilles Hispaniques », à l'Université Paris VIII, membre actif du Centre Interuniversitaire d'Études Cubaines, de 1978 à 1987, aujourd'hui Professeur des Universités honoraire, le culte dont fait l'objet José Martí n'a de comparable que celui voué au Vénézuélien Simón Bolívar en Amérique latine. Le spécialiste français de la pensée et du militantisme émancipateurs du Cubain José Martí, né à La Havane en 1853, mort le 19 mai 1895, lors de la deuxième tentative de la dernière colonie espagnole des Amériques d'accéder à l'indépendance, vient de republier un essai d'histoire politique et sociale, *José Martí 1853-1895 Les fondements de la démocratie en Amérique latine*. Il s'agit de sa thèse de doctorat d'État soutenue en 1984, à l'Université Toulouse-le-Mirail, parue dans une première édition, en français, et devenue rapidement inaccessible¹. La deuxième, toujours en circulation, est l'édition espagnole de 2000, de Doce Calles et de la Casa de Velázquez². Cette nouvelle publication en français vient donc combler un vide et se destine à tous les désireux d'approfondir leur connaissance de l'histoire de Cuba, de la Caraïbe, et de toute l'Amérique latine, et des retombées de

1 MARTÍ, José, *José Martí ou des fondements de la démocratie en Amérique latine*, Paris, Éditions Caribéennes, 1987

2 MARTÍ, José, *Los fundamentos de la democracia en Latinoamérica*, Aranjuez, Ediciones Doce Calles, con la colaboración de la Casa de Velázquez, 2000

toutes les facettes d'une œuvre qui émana de la volonté entière de celui dont la progression idéologique, depuis sa condamnation au bagne et sa déportation en Espagne par la Couronne espagnole, alors qu'il n'était qu'un adolescent, la longue période d'exil qui consolida son appétit révolutionnaire d'indépendance vis-à-vis de l'Espagne coloniale, l'intense sentiment de désenchantement éprouvé lors de l'avènement de la Première République espagnole, qui ignore le désir d'indépendance à Cuba, se cristallisa par sa prise de conscience d'une identité, celle de *Nuestra América*.

Tous les textes majeurs de Martí, ses articles journalistiques publiés dans plusieurs pays, au Guatemala, au Mexique, au Venezuela, en Uruguay dont il fut consul à deux reprises, pendant son exil aux États-Unis, puissance dont il dénonça sans relâche les appétits impérialistes sans ignorer pour autant la grandeur de ses poètes les plus progressistes - Whitman et Emerson - et de ses pères fondateurs - Abraham Lincoln -, ses discours prononcés en présence des Cubains exilés mais rendus accessibles aux membres du Parti Révolutionnaire cubain par son organe *Patria* devant servir de boussole aux patriotes restés dans l'Île, dans le but de fonder une République qui fût pour tous et pour le bien de tous, ses essais politiques destinés à réveiller les nations nouvellement indépendantes de l'Amérique latine mais encore aliénées et peu enclines à démocratiser la vie sociale, nourrissent l'analyse d'une très grande acuité de l'historien. Pour ce faire, il s'appuie fermement sur un appareil théorique mettant en évidence la puissance révolutionnaire des idées martiniennes, portée par une dynamique unificatrice autour de la catégorie nodale de l'identité culturelle, sociale et politique, reposant sur un passé commun qu'il convenait de réaffirmer et la projection dans un avenir à construire.

« El mejor elogio que puede hacerse de un libro no es la alabanza apasionada ni los conceptos encomiásticos de un amigo del autor: su sumario es su mejor elogio³ », a écrit José Martí. Rien ne semble mieux approprié que ce commentaire pour souligner la structuration rigoureuse de l'ouvrage en trois parties, charpenté autour d'une analyse ferme et fouillée des principaux volets de la pensée et de l'action martiniennes. Tandis que la première s'attache à analyser « Ses idées économiques », en mettant plus particulièrement l'accent sur la posture de Martí vis-à-vis du libéralisme, en tant que théorie et pratique, soigneusement contextualisées, la deuxième s'attarde sur « Ses idées et sa pratique sociale », en mettant en lumière sa position par rapport aux « déshérités » et au monde ouvrier. La troisième se centre sur « Ses idées et son action politique », dont l'action du militant en faveur de l'indépendance de Cuba constitue un point nodal, sur celle du fondateur et de l'animateur du Parti révolutionnaire cubain, sa conception d'une république démocratique ne négligeant aucune des spécificités d'une société encore très marquée par les stigmates de l'esclavage, et de la nation cubaine à édifier. Enfin, comme point d'orgue de son engagement et de la maturation d'une pensée politique de portée continentale, l'affirmation martinienne de « Notre Amérique », permet de saisir comment Martí se situe dans la lignée d'un Simon Bolivar, et surtout d'un Francisco Bilbao lorsqu'il s'applique à définir les contours de l'Amérique Latine et la nécessité d'une union face à l'anglo-saxonne, les États-Unis d'Amérique du nord, de plus en plus puissants, agissants et expansionnistes.

Pour le plus grand profit des chercheurs, les aperçus bibliographiques, livres et articles, placés en fin d'ouvrage, ont été actualisés et renvoient à des études qui n'apparaissaient pas dans l'édition de 2000.

3 MARTÍ, José, *La Revista universal*, 1876, cité par l'auteur, p. 634, PE, 74, p.266